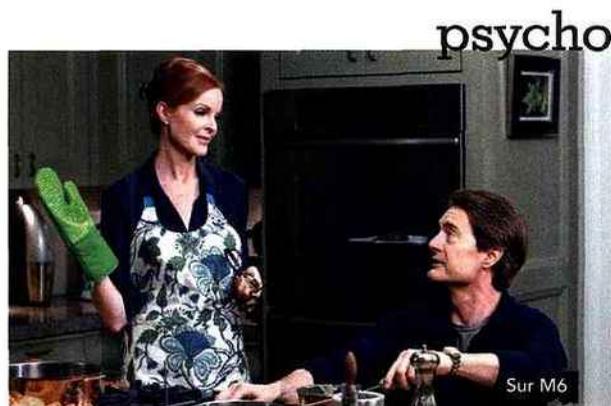


# Ces séries QUI PARLENT (UN PEU) DE NOUS

MIROIRS DE LA SOCIÉTÉ, ELLES NOUS RENVOIENT  
AUSSI NOTRE REFLET DANS LA LUCARNE DE NOS TÉLÉVISEURS.  
À CHAQUE TEMPÉRAMENT, SON PROGRAMME. **PAR YVES ROSSEL.**

C'est Manuel Valls qui, dans les dernières semaines de la campagne présidentielle, appelle son attachée de presse « C.J. », le surnom de celle du président Bartlet dans *À la maison blanche*, comme si le ministre de l'Intérieur, lui aussi, vivait dans une série. Ou encore Jean-Michel Apathie, le chroniqueur de Canal+ et RTL, qui confie regarder *Les Sopranos* en boucle, pour se reposer des grands fauves politiques en observant ceux de la mafia. Ou telle amie se souvenant encore, dix ans plus tard, qu'elle a découvert sa grossesse juste après l'épisode de *Sex and the City* dans lequel Miranda fait face à sa future maternité, drôle de hasard ou gémellité. Les séries nous tendent un miroir pas si déformant de notre réalité, un approfondissement de celle-ci, une évasion où l'on se trouve plus qu'on ne se perd. Sujet de conversation à la machine à café, objet de thèses et d'études, à l'image de la nouvelle collection des Puf, éditeur intello s'il en est, qui ausculte *Les Experts* ou *Desperate Housewives* avec la même exigence qu'un traité de Spinoza, les séries gagnent sur tous les tableaux. Branchées et populaires. En 2011, 76 des 100 meilleures audiences en France ont été réalisées par des séries, presque toutes américaines. *Mentalist*, régulier à 9,5 millions de fidèles sur TF1, domine le podium, devant *Dr House* et sa confortable clientèle de 8 millions de patients, et *NCIS* (7,2 millions) sur M6. Dans les grandes enseignes, les rayons consacrés aux DVD des séries, autrefois maigrelets, égalent voire dépassent ceux des films. Car, à Hollywood, le talent aussi a migré du grand vers le petit écran. Spielberg, Scorsese ou l'acteur Mark Wahlberg, parmi d'autres, se sont lancés dans la production de séries, le nouvel eldorado. *Les Sopranos* ont déjà acquis un statut classique comparable au *Parrain*. Nous allons vivre en mode série pour longtemps.

©2012 ABC, ANDY RIANGETTI IMAGES, DR.



## Desperate Housewives

« Il y a quelque chose de pourri au royaume du muffin. » On ne saurait mieux résumer que Virginie Marcucci, docteure en civilisation américaine et auteure de l'essai intitulé *Desperate Housewives. Un plaisir coupable?* (Puf), le charme sulfureux de ces drôles de dames. Lynette se met au yoga pour « ne plus être la cinglée qui critique tout ». Chaque réplique fonctionne sur l'air de Ça ne vous rappelle rien ? En dix ans, les ménagères désespérées ont aimé, pleuré, trompé et même tué, mais ont aussi vieilli, et plutôt bien. C'est de la crise de la quarantaine que cette série parle le mieux, comme Lynette qui veut décrocher son « premier rencart en vingt ans », après son divorce. Empathie, humour et vrais conseils de copines. L'avis de l'experte. « Un soap plus caustique et second degré que ses grands aînés *Dynastie*, *Côte Ouest*, *Melrose Place*. Même si les rôles sont très stéréotypés, la série parle des problématiques d'aujourd'hui : familles recomposées, cancer, reconversion professionnelle, homosexualité... », décrypte Marjolaine Boutet, historienne, spécialiste des séries américaines, coauteure de *Sériescopie. Guide thématique des séries télé*, avec Pierre Sérurier et Joël Bassaget (Ellipses). C'est pour vous si... Vous aimez éprouver votre caractère, vous demander quel type de femme vous êtes vraiment. Bree, elle n'aurait pas raison d'enchaîner les hommes comme ça ? Susan, elle va grandir un jour ? Gabrielle, elle avait l'air cruche mais c'est la plus humaine, non ? Un vrai test de tempéraments.



## Mad Men

L'Amérique de Kennedy et Jackie, des débuts de la publicité, de la fin d'un monde. Le divorce fait exploser la famille nucléaire. Les cadres y sont encore habillés comme s'ils allaient à une soirée, leurs secrétaires ont un air de Marilyn. Tout le monde il est beau, tout le monde il est névrosé. Comme la femme de Don Draper (le héros), sosie de Grace Kelly qui voit un psy et ne supporte plus les tromperies de son homme. La génération d'avant, ça passait. Là, ça casse. La série ressemble à ces films hollywoodiens

d'antan en cinémascope. La télé y égale enfin le cinéma, pas seulement pour ses scénarios, mais aussi la beauté de ses images. **L'avis de l'experte.** « Cette série historique met l'accent sur les évolutions sociales des années 60 (féminisme, égalité entre les Noirs et les Blancs, modernisation de la publicité, développement de la télévision, changements vestimentaires et musicaux) et la violence des remises en question qu'elles entraînent. *Mad Men* nous parle d'autant plus qu'aujourd'hui les sociétés occidentales sont confrontées à des changements similaires : ce n'est plus l'homme blanc qui perd sa position dominante, mais les pays occidentaux qui se défont de leur domination économique », selon Marjolaine Boutet. **C'est pour vous si...** Vous êtes glamour. Même si, peut-être, personne n'a jamais su voir la féerie hollywoodienne qui pétillait dans vos yeux. À l'intérieur, dans un coin de votre tête et de votre cœur, vous planez parmi les stars.



Sur France 2

### Cold Case

Le devoir de mémoire, l'une des expressions clés de l'époque, ne concerne pas seulement les peuples, les guerres et les massacres, mais se niche aussi au cœur de faits-divers de l'Amérique profonde. Pour Lilly Rush et ses inspecteurs, il n'existe pas de crime imprescriptible. Les causes perdues conduisent au temps retrouvé. En exhumant des affaires non éclaircies qui remontent jusqu'au Ku Klux Klan, cette blonde revenue de tout remet les victimes debout

et les coupables à terre. Comme dirait la pub, c'est beaucoup plus que de la télé : la construction de l'identité passe par l'élucidation des liens les plus sombres et cachés avec notre passé. **L'avis de l'experte.** « Les inspecteurs fouillent dans les archives et les mémoires pour faire surgir la vérité mais, surtout, pour délivrer des gens âgés de leurs secrets de famille et de leur culpabilité. La reconstitution de l'Amérique depuis presque un siècle y est remarquable et historiquement juste », résume l'historienne Marjolaine Boutet, qui sortira un *Cold Case* (Puf) en 2013.

**C'est pour vous si...** Vous ressentez toute injustice comme une offense personnelle. Et vous n'avez jamais cru ceux qui disent : « Ça ne sert à rien de ruminer le passé, il faut avancer. » Vous, vous savez bien que l'un ne va pas sans l'autre.



Sur TF1

### Mentalist

Marre du formatage. Même dans les entreprises, on se met à recruter des littéraires, des électrons libres, des créatifs.

Et Patrick Jane (Simon Baker) a ce charme. Déjà sa voiture, une Citroën DS 21 Pallas millésime 1971... Mentaliste, donc moderne, mais vintage, donc nostalgique. Un homme complet, yin et yang, masculin et féminin. Antimacho, il a pour chef une femme, Teresa Lisbon. Comme beaucoup de couples, professionnels ou pas, ils ont un relationnel compliqué, mais ne peuvent pas se passer l'un de l'autre. **L'avis de l'experte.** « Le charme d'un détective à l'ancienne, qui rappelle *Columbo* par son aspect faussement inoffensif et sa voiture de marque française, et qui résout les crimes grâce à une perception fine des comportements humains », indique Marjolaine Boutet.

**C'est pour vous si...** Vous avez envie de passer du temps avec un chic type. Quelqu'un qui, à une autre époque, aurait pu jouer dans *Amicalement vôtre*. Comme Roger Moore, il sourit tout le temps, avec cet air de savoir ce qui va se passer par la suite. Normal, il est mentaliste.



Sur TF1

### Dr House

Gregory House, c'est Léonard de Vinci et Woody Allen en même temps. Un génie aux airs de Droopy. Il résout

des mystères médicaux dignes d'un crime parfait, avec des répliques infantiles : « J'ai quatre millions de chtarbés à voir en urgence, mais je dois acheter du lait. » House ne vit pas comme nous, mais il dort comme beaucoup d'entre nous : peu et mal, accro à ses antidouleurs. Un seul médicament vous manque et tout est déréglé. Il vit seul, comme nombre de ses fans derrière l'écran. Le premier héros négatif de TF1. **L'avis de l'experte.** « Il explore les âmes autant que les corps, avec acuité, à la recherche de la vérité. Le personnage est très inspiré de Sherlock Holmes et traque les maladies comme son modèle poursuivait les criminels », rappelle Marjolaine Boutet.

**C'est pour vous si...** Vous aimez les hommes impossibles. Pas sympas, mais sur qui on peut vraiment compter au final. En cas de coup dur, ils seront là. Avec une vanne, et, enfin, un sourire.



## Dexter

Dexter Morgan, le tueur en série qui murmurait à l'oreille des téléspectateurs(trices). La série la plus noire mais aussi la plus humaine grâce, d'abord, à la voix off incroyablement chaleureuse, sensible et fragile de l'acteur Michael C. Hall (déjà adoré en France pour *Six Feet Under*). Cet expert médico-légal au sein de la police criminelle de Miami tue dans chaque épisode, plutôt la nuit, et toujours des salauds absolus. Il peut défoncer une tête à coup de marteau après avoir inscrit son fils dans une école catholique. Veuf, père modèle, tragédien doué d'une féroce autodérision, Dexter nous pose une question simple et terrible : chacun de nous abrite-t-il un monstre en puissance ?

**L'avis de l'experte.** « L'une des séries qui teste le plus notre ambivalence morale. On jouit, avec *Dexter*, de la transgression, de sa liberté (de tuer), qui est la nôtre (d'aimer un tueur), le tout sans culpabiliser puisque c'est un type bien », note Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, directeur de la collection Série aux Puf, auteur de *24 heures chrono, le choix du mal* (Puf).

**C'est pour vous si...** Vous adorez culpabiliser. Vous avez une haute idée de la morale, mais contenez parfois difficilement une colère rentrée. *Dexter* va vous offrir un clavier extraordinaire de sensations contrastées. Et un confessionnal.



## NCIS

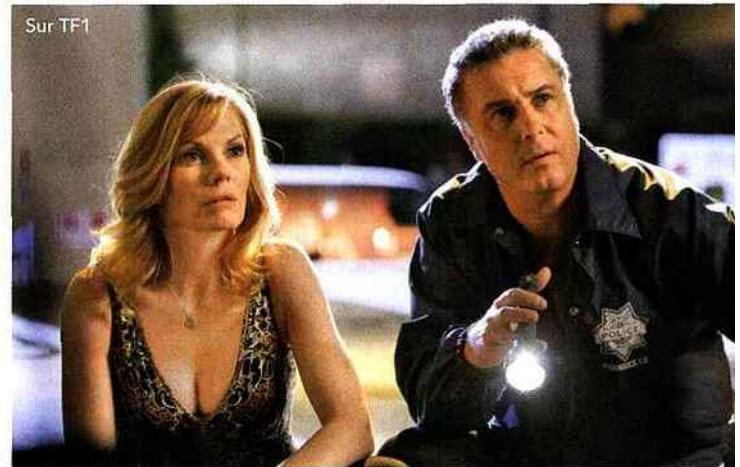
Les spécialistes ne comprennent pas l'énorme audience d'une série que beaucoup d'entre eux considèrent comme banale. Les enquêtes policières, efficaces,

passent au second plan d'un attachant portrait de famille où chaque génération peut trouver sa place, de Gibbs, le patriarche du groupe d'enquêteurs, à DiNozzo, le beau gosse chahuteur. La seule série qu'une ado peut regarder

et adorer avec son grand-père. Elle s'identifiera à Abby, la jeune légiste gothique. Lui, à son vieux mentor Ducky, joué par le mythique septuagénaire David McCallum (*Des agents très spéciaux, L'homme invisible*).

**L'avis de l'experte.** « La série est souvent moins conservatrice qu'elle pourrait le laisser supposer et montre, notamment, une grande tolérance vis-à-vis de l'islam, remarque Marjolaine Boutet. Les dialogues sont truffés d'humour et de références au cinéma. »

**C'est pour vous si...** Vous aimez les cocktails qui ont fait leurs preuves : action, suspense, humour, tendresse. Et puis, regarder la télé avec ses ados, c'est pas donné tous les soirs.



## Les Experts

Le triomphe des sciences exactes. À l'époque de la performance, du microdétail, de Google Earth ou Google Art, *Les Experts*, des policiers scientifiques de Las Vegas, Miami et Manhattan, sont capables de reconstituer un crime à partir d'une larve de mouche. Violente, chirurgicale, pionnière aussi. Quentin Tarantino en a réalisé un double épisode culte, reconnaissant tout ce que le cinéma doit à la créativité de la télé.

**L'avis de l'experte.** « La franchise *Las Vegas* est plus humaine et moins expéditive que *Miami* et *Manhattan*.

La présentation de la science comme extrêmement rapide et incontestable est faussement rassurante, selon Marjolaine Boutet. La série laisse à penser que rien n'échappe aux mesures et expériences scientifiques, ce qui est loin d'être le cas, en réalité... »

**C'est pour vous si...** Ce qu'il vous faut, c'est du carré, pas de l'impressionnisme. La vue du sang ne vous repousse pas. Et puis, faire marcher sa matière grise devant un fait-divers un peu glauque et compliqué à démêler, c'est un loisir qui en vaut un autre, non ? ■